

p.s.: prendre soin





Prendre Soins

ISBN: 978-2-9602651-0-1

©2020 petites singularités

P.S.: Avenue Louis Bertrand, 28 - 1030 Schaerbeek, BE.

Copyleft: cette œuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

URL : <https://thx.zoethical.org/pub/prendre-soin>

URL : <https://thx.zoethical.org/pub/prendre-soin>

Couverture : Anne B. Sollis





p.s.: prendre soin

*Clinique & réseaux de résistance
au Printemps Carcéral*





The diagram shows a vertical cross-section of the atmosphere. It is divided into three horizontal layers: a dark grey layer at the top, a large red layer in the middle, and a dark grey layer at the bottom. The word "Atmosphère(s)" is written in white serif font in the center of the red layer. Surrounding the central area are several symbols: a sunburst icon at the top and bottom center, a rainbow-colored chevron pointing down at the top center and up at the bottom center, and rainbow-colored chevrons pointing right on the left side and left on the right side. Dashed lines and solid lines are present at the top and bottom edges of the diagram.

Atmosphère(s)



Aux corps vivants

Libérer la parole

1. Le souffle coupé

Invitation à une présence solidaire

Dispositifs et invisibilisation

L'inspace ou le retournement des visibilités

2. Reprendre le souffle

Instinct de survie

Pulsions de vie

Prise de conscience

Tisser la présence

3. Souffler sur les braises

(Continuité) des résistances

« Qu'est-ce qu'on fait quand on réunit des gens »

Du « droit universel à respirer »

Nos organisations sont-elles tissées ?





Au-delà de l'« urgence sanitaire » une lame de fond sourd, dévastatrice, dont les premiers effets sont passés des maux aux mots, exclusifs, inquiétants, et dont l'onde de choc persistera pour les années à venir, comme pour inaugurer une guerre universelle qui n'aura pas lieu – qui n'aura pas lieu d'être puisque les mots d'ordre sont déjà là : « nous » y sommes.

L'ennemi polarisé du Bloc de l'Est fut évincé, submergé par une vague néo-libérale triomphalement mortifière, balayé par un ennemi hors d'État ; au crépuscule des terroristes, déjà, leur remplaçant désigné restera, lui, invisible, statistique, à rideaux tirés, derrière des écrans vidés de leurs sens et pourtant profitables, dans des rues abandonnées à la répression la plus arbitraire, au sein d'un système de santé moribond, aux frais et au bénéfice d'une « humanité » sans avenir.

Aux corps vivants

Nom de code COVID-19 – son année de recensement et non sa génération – a déjà transformé le monde : effacés les 150 ans de luttes sociales et de droit du travail. Entre autres. Une *résurgence mono-réalithique* veut nous imposer un silence qui, passée la sidération, derrière les masques, pourtant interdits le jour d'avant tant ils gênent les dispositifs de surveillance, ne cesse de gronder comme l'écho d'une clameur planétaire qui s'était soudain tue : contre le capitalisme, le sexisme, le racisme, le paternalisme, l'asymétrie croissante – seule croissance véritable – entre ce qui sépare les quelques riches des trop nombreuses classes laborieuses, exploitées, exclues, sacrifiées...





Deleuze avait bien flairé les sociétés de contrôle, mais n'avait pas précisé que leurs dispositifs d'atomisation sociale viendraient se surajouter aux dispositifs d'enfermement des sociétés disciplinaires : comme pour la « transition énergétique », nous rappelle l'historien J.B. Fressoz, ce régime brutal renchérit sur les précédents, sans pour autant les remplacer.

Aux historiens de nous dire ce qui, sous le tapis, aura été masqué par des « impératifs ». Telle l'interdiction des rituels funéraires ; un « État d'urgence sanitaire » et son paternalisme disciplinaire aveugle et d'une violence inouïe en « démocratie » auront eu raison des droits et des libertés, du partage du sensible et de la raison même.

Pourtant, si les organes de la propagande culpabilisante se gargarisaient de la normalisation statistique des vivants incarcérés et de leurs morts confisqués, les révoltes invisibilisées ont permis de glisser hors les grilles de lecture capitaliste : pour celles et ceux qui n'ont pas de « chez soi », ou pour qui il s'agit d'un lieu dangereux, de nombreuses initiatives populaires, appuyées sur des réseaux de solidarité existants, ont pu se déployer en dépit de et contre l'injonction capitale du « restez chez vous ».

Aux corps vivants, éprouvés dans la douleur des luttes contre l'arbitraire des États coupables de leur déni, alors que respirer devient un acte de résistance, il s'agit d'affirmer :

non, nous ne sommes pas en guerre !
Résistez chez vous !





TransHack ·X·sist·nce répondait à un désir de poursuivre par l'écriture le travail entamé avec 3TS qui invitait à des lectures diffractives de philosophes à travers le prisme des technologies singulières. Il

s'agissait de confronter les propos détachés et pilotes de la philosophie, notamment les influences féministes et critiques de la techno-science, aux pratiques paradoxalement désincarnées et métamorphiques des hackers.

L'écriture permet d'approfondir une exploration du rapport des corps résistants et divergents à l'hybridation technologique, à l'appropriation transversale et transgressive de la production technique. L'approche hybride de mêler des concepts peu connus par les hackers aux pratiques peu connues des critiques de la technologie souhaitait apporter aux un·e·s et aux autres des outils propices à repenser notre rapport à la technique, ainsi la délégation (dissolution) de sa création aux corporations et l'aliénation des corps à leurs golems.

Le sou ffle

Les

Urgences de la Cité Sanitaire de Saint-Nazaire sont en grève. De grandes voiles encerclent l'entrée : « Les politiques d'austérité nuisent à la santé ! » ; il y a du vent et les banderoles ne sont pas lestées. Tout le personnel porte un badge « En grève ! » tout en s'affairant autour des brancards. Nous parvenons quelques bribes de conversation : « oui je repars mais je dis juste que je n'ai pas dormi depuis 24h et que ça devient dangereux » ; « tu as eu le temps de manger toi à midi ? Parce que y'a des sandwiches au bureau ». De grandes affiches colorent les murs de l'entrée : « Votre vie est en danger ! » ; « Vous êtes en danger de mort ! ». Ce ne sont pas des métaphores, mais à ce moment là, je n'en suis pas encore consciente.

LIBÉRER LA PAROLE

Invitation à une présence solidaire





Suite à la publication du jeu de cartes 3TS, nous avons réitéré l'invitation sur de nouvelles bases méthodologiques avec comme résultat le désir de poursuivre par la narration spéculative.

Dans cette nouvelle itération, il s'agit pour nous de provoquer un soubresaut faisant suite à la clôture de Prendre Soins et l'ouverture d'une nouvelle phase d'intervention du Tiers Techno-Paysage dans nos pratiques collectives de résistance.

Cet ouvrage collectif nous convie à reprendre le souffle et dépasser les tensions cinglantes du resserrage facho-sanitaire (ou politico-eugéniste) en reconnaissant la matérialité des résistances et en ouvrant les possibles de leurs transmissions pérennes et vivaces.

coupé

Woop!

woop!





Je ne
comprends rien ; et j'ai
besoin de comprendre. Sinon ma
vue se trouve étriquée et limitée au
bord de mes chaussures. Quand le réel ne se
découvre plus qu'au coup par coup, morcelé, et
à mesure des injonctions, je ne parviens plus à en
saisir les potentialités qui me permettent de
projeter, imaginer, rêver, penser, choisir,
m'organiser et enfin me diriger vers ce que j'aime.
J'ai l'impression alors d'être une bête de somme
coincée dans un labyrinthe qui
me conduit à l'aveuglette vers un horizon
qui ressemble à s'y méprendre à un
abattoir.





LES
FEMMES



FEMMES
AVEC UN PROS
TUEES PRIVILEGES
SANS PAYS SANNES
RETRAITES EDUCATIVES
OUVRIERES SANNES
INFIRMES BRAN SANNES
ESSAINES SANNES
DOCTES SANNES
BENEFICIAIRES





L'inspace ou le retournement des visibilitéés
 Ordinairement, nous traversons une période
 mais, lorsque la propagande s'emmêle,
 comme lors de ce Printemps
 Carcéral : c'est la période
 qui nous traverse. Afin

qu'elle ne nous
 renverse pas, nous
 pouvons
 pratiquer le
 retournement
 – un outil
 simple pour
 délier les
 langues et
 relier les angles,
 à théoriser
 singulièrement et
 à pratiquer
 irrégulièrement.

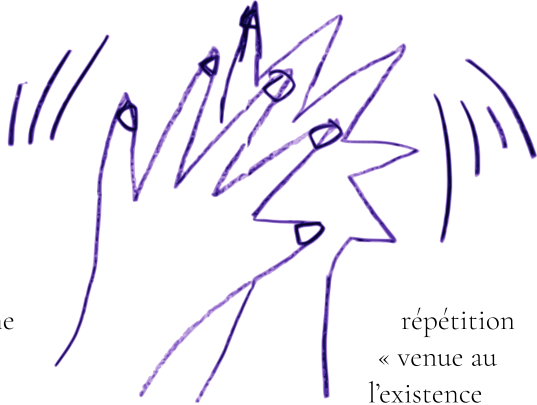
Le sou ffle

K. est
 une société anonyme
 française. Anciennement Su., elle
 lance une OPA en 2005 sur Me. qui
 aboutit en 2006. Elle est introduite en
 Bourse la même année. Ensuite elle acquière Se.
 en Italie, puis P. en Allemagne avant de récupérer
 W. et de lancer une OPA « amicale » sur C. le n°3
 allemand. Puis le groupe K. rachète le groupe E. et
 acquière C.R. en 2015. La fusion-absorption de M. est
 approuvée par les actionnaires des deux groupes ; ainsi
 K+M devient la 1ère entreprise européenne dans ce
 secteur. En 2016 K. fait l'acquisition de FL puis l'année
 suivante de BSL et devient n°1 en Belgique ; tandis
 qu'en Allemagne, deux autres acquisitions
 permettent au groupe de quadrupler son chiffre
 d'affaires et de passer n°2. En 2019, K. entre en
 Espagne avec l'acquisition de Se., absorbe
 Om en France, Sch en Allemagne, puis
 entre aux Pays-Bas suite à
 l'acquisition de StS.





Sache, petit cœur, que nous n'irons pas plus loin : dans l'espace les lignes de fuite se confondent avec les prises de position. On peut bien se regarder en face qu'on se tourne le dos. Mais la fuite a bon dos et – où cours-tu ? – tu fais du sur-place en échappant au soleil, tu piétines ton ombre mais c'est la Terre, ce fragment-Terre, qui tourne sous toi, sans toi, en toute gravité.



Naître,
connaître,
reconnaître : une
solidaire de la
monde » ;

répétition
« venue au
l'existence

évoque avec insistance la consistance de la résistance :

coupé répétition solitaire d'une « déconvenue du
monde » ; les révoltes passent et la
révolution tréépasse.

Soudain, rien.





Je refuse
comme nombre d'entre nous
de considérer le soin et la solidarité
comme des sacrifices

ils forment des relations
mutuelles à la base de
notre société qui
enrichissent
tou-te-s les
participant-e-s.

Alors qu'il
semble y
avoir un
certain
consensus sur
la nécessité
de reconnaître
l'importance
des « travailleurs
essentiels » il
existe peu de
réflexion publique
visible sur la
nature du soin
comme notion
complexe et
politique.

Camille
est une coccinelle
en équilibre sur un brin d'herbe
quelque part dans une clairière ;
non loin, une moissonneuse-batteuse
se rapproche dangereusement ;
mais à son bord, la cabine de
pilotage est vide. Il n'y a plus
de conducteur à qui pouvoir
faire signe.
C'est tout automatisé,
dirait-on.

Reprendre le souffle





COLLISION

Le grand enfermement printanier a suspendu leurs occupations. Ils se sont retrouvés à passer ensemble le temps, assis au soleil sur le pas d'une porte. À se croiser de plus près, on se déclique une cannette. Puis une autre. Survient une mise à nu. Surgissent des pans de vie. Trajectoires de fouteux nés dans un quartier populaire, qui se sont construit au fil de collisions avec les clubs rivaux, les excès, les forces d'un certain ordre. Une contre-société apolitique, cimentée par la passion pour le ballon et la bagarre. D'un côté déclassement, stigmatisation et galère. De l'autre, fraternité, prise de risque, courage, éthique même. Passé la porte, un taudis jouxte les maisons propres. Brutal face-à-face. Brutal questionnement. Qui est "chez soi" dans cette rue ? Où est la violence ?

Sacrés clashes pour se découdre les paupières.

Préconiser une revalorisation des professions qui sont fondamentales à toute société est important et n'exclut pas une reconnaissance et une compréhension qui visent à clarifier notre relation au monde, sur la base de pratiques de soin, en les plaçant au cœur de l'organisation humaine, où elles ont en fait toujours été. La contribution des petites singularités fut de maintenir un espace sur notre forum où nous pouvions inviter des collectifs et initiatives de soin en temps de pandémie et finalement rassembler nos pensées autour de leurs qualités, modèles et modalités, et soutenir leurs organisations en leur fournissant des outils numériques adéquats.





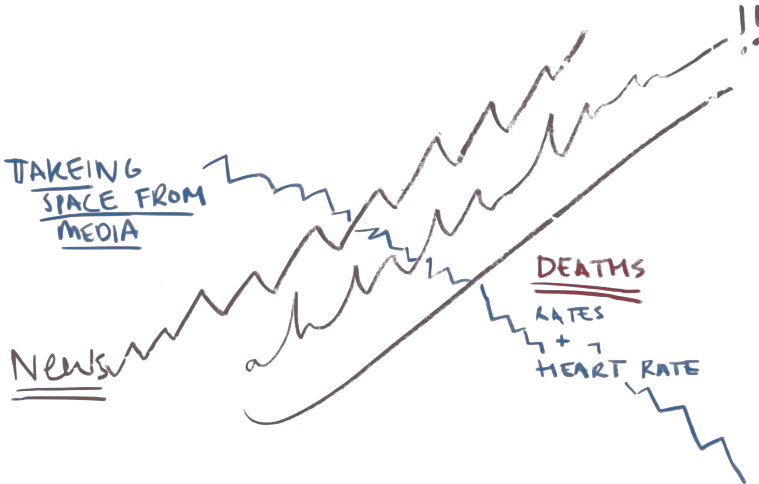
Reprendre



Que

voient-ils, les décideurs ?

Un morceau de viande avariée ? Un corps qui n'est plus productif, qui n'est plus bon à rien, qui ne rapporte plus ? Un corps qui échappe, peut-être ; à la norme, à la conformité, au contrôle ; à ce qu'on attend de lui. Un corps qui échappe de plus en plus ; qui n'en a plus rien à faire ; qui n'a plus rien à perdre ; qui a déjà tout perdu ; qui peut maintenant se permettre d'être tout-à-fait lui-même ; et qui peut déborder ; qui risque à tout moment de déborder ; de salement déborder ; de multiples façons. De ne plus se contenir, de devenir insaisissable ; de retrouver une puissante et belle potentialité de catastrophe.





Un corps vivant se géolocalise dans le corps du symbolique.
 Nous sommes des habités habitants du langage : des parlêtres.
 Bien avant de naître nous sommes entourés, traversés par un
 bain de mots, ceux de nos parents qui nous envisagent,
 nous rêvent ou pas, ceux de leurs propres parents pour
 lesquels nos parents ont été fils et fille. Le petit
 d'homme naît sous les étoiles, dans le chaudron de
 la paranoïa : « ça parle de lui ».
 Quelque chose de proche
 à chacun qui tricote un paysage,
 une atmosphère dans laquelle
 des mots circulent et
 se rencontrent.

le souffle

Une
 histoire d'atmosphère

Le parlêtre s'ambiance du langage et dépend d'une condition de discours, à savoir l'organisation des liens sociaux dans une culture donnée et dans une temporalité. Naître à la préhistoire, au Moyen Âge ou au XXI^{ème} siècle n'est pas la même chanson. Le langage modifie le vivant et le sépare de l'organisme. Le corps est une construction singulière pour chacun qui ne va pas de soi. Le corps d'un parlêtre est en permanente transformation, d'un bébé à l'âge adulte nous nous modifions et pourtant nous gardons un fil de continuité qui nous permet de considérer que ce bébé sur la photo c'est nous. Ce côté mutant de l'être vivant ne produit pas d'étrangeté radicale car il s'arrime à une idée de soi conjuguée à une unité corporelle.





Reprendre

BREAK DOWN
OF SUPPORT

SUDDEN
STOP

*Tisser
la présence*

Accompagner,
être à côté, c'est créer
une atmosphère
respirable pour celui avec
lequel nous marchons.

Créer des ponts, des passerelles,
accueillir les détails, les changements de
lumière dans les gestes et les mots. Faire vibrer le lien à
la mesure de chacun : à bas bruit, dans un souffle parfois
et chanter aussi.
Bricoler les coordonnées "d'un avec" dans une continuité.





« Nous sommes le Virus », ce même a beaucoup circulé ces dernières semaines, signifiant : c'est nous qui sommes une nuisance (dans ce cas pour l'écologie).

Bizarrement, pour moi, il avait une connotation complètement différente. Au XX^{ème} siècle, je me souviens d'un groupe d'amis qui s'appelait "Les Virus", envisageant les possibilités de contaminer ce qu'ils considéraient comme une société pleine de préjugés.

le souffle

Virus était une métaphore pour la transmission des idées au-delà des barrières d'immunité des structures sociales. Comment la métaphore du virus s'est-elle transformée, passant de l'idée que des individus s'organisent pour pénétrer dans un système, à celle de « la responsabilité de l'individu » pour « le bien-être national » ?

Quel type d'agent a transformé notre relation à la santé en une responsabilité individuelle détachée de l'organisation sociale existante ?

UNDOING
MENTAL LOCKDOWN

SILENCE
+
RELIEF
+
GUILT
+
ACTION

Observation

Retrouver nos pratiques de soins, de transmission, d'information, d'apprentissage partagé et de soutien à long terme semblent bien plus efficaces.





« Qu'est ce qu'on fait
 quand on réunit
 des personnes dans
 un même
 lieu?
 »

FEAR
 NOT

A
 17h40 une infirmière nous
 autorise à descendre discrètement
 attendre « notre chauffeur » à l'extérieur,
 au grand air. C'est à partir de son entrée dans
 l'ascenseur que, goutte à goutte, remarque après
 remarque, ma grand-mère commencera à expurger de
 son âme le contenu de son devoir sur table, et tout le
 venin distillé par JP. M. « Je ne sais même pas à quel étage
 on est. » ; « Ben non, tu ne risques pas de le savoir, vu que
 tu es arrivée en ambulance, couchée sur un brancard ! » ;
 « Ah oui. » / « Et le hall là, je ne le reconnais même pas ; ni
 le parvis. » ; « Hé ! Mamie ! C'est normal, c'est la première
 fois que tu passes ici ! Tu veux te souvenir d'un truc que
 tu n'as jamais vu toi ? ! » ; petit pouffement de rire ;
 Camille reprend quelques couleurs. / « Attend, ça, tu
 devrais t'en souvenir. Mets-toi là, lève la tête,
 regarde le néon, et maintenant avance ; mais
 garde ta tête en l'air ! regarde seulement
 les néons qui défilent.. » ; elle rit.
 « T'es cloche ! ».



Souffler sur



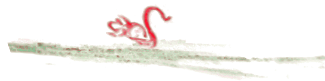


Une collectivité se trame de l'organisationnel, de statuts et de hiérarchie. Elle s'installe dans des murs et rassemble du supposé même. elle est de là porteuse d'uniformisation et de ségrégation. Un collectif se construit de l'hétérogénéité et de la rencontre. C'est une organisation logique indirecte qui s'appuie sur l'invention et le désir.



NO HOUSE
WITHOUT
PEOPLE

les braises





CAAIM
HISTORY
+ SPACE



Je sens
bien que j'ai passé
toutes les limites qui nous
tiennent habituellement si bien
séparés les uns des autres, et sans doute ça
ne se fait pas ; c'est une attitude puérule ;
inconséquente.

Mais c'est plus fort que moi : un incommensurable
désir de partager quelque chose que je ne peux pas
nommer me dicte ce que je dis. Un écho très
lointain ; profond ; hérité de ma grand-mère.

Quelque chose comme : et s'il se trouvait là,
miraculeusement, un « humain », un réchappé,
quelqu'un du début des temps, avec qui, enfin, il
soit tout-à-fait possible, Ô miracle, de se
comprendre réellement ?!

Mbembe

nous parle du « Droit universel de
respirer » dans un pressentiment de ce qui deviendra un
slogan appelé par des millions de voix : « I can't breathe »,
il nous met en garde contre la brutalité possible qui
pourrait se produire à la suite d'une crise réelle. Le
brutalisme, explique
Mbembe, apparaît
« comme un processus

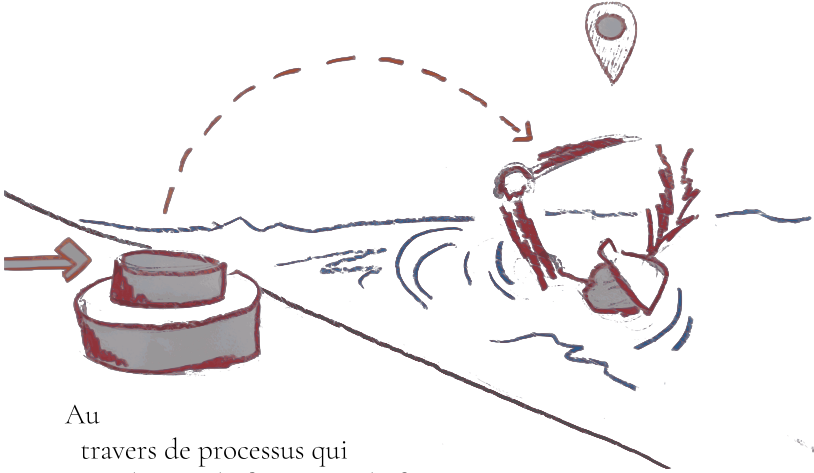
Souffler sur

contemporain » par lequel « le pouvoir est de
fait constitué, exprimé, reconfiguré, s'agit et se reproduit en
tant que force géomorphique. » Comment cela ?





CHANGESET 87028514 : STATUE MOVED TO SECURE STORAGE



Au

travers de processus qui
incluent « la fracture et la fissure »,
« vider des réservoirs », « forer » et « expulser
de la matière organique », en un mot, parce que
je nomme « l'épuisement. » L'assemblage que
nous devons mettre en place est au-dessus et
au-delà des organisations et des collectifs
militants existants : reconstruire une Terre
habitable est une tâche transfrontalière ; elle
ne peut pas obéir aux limites de la conscience

les braises

imposées par l'histoire
nationaliste, nous
devons penser notre

lien invisible à travers les vies et les espaces et
comme le dit Mbembe : « Peut-être telle est
la question – la toute dernière – avant de
rendre notre dernier soupir. »



Bref
s'occuper
généreusement
de son prochain est
immédiatement apparu
comme une nécessité évidente
simple et humaine, qui donne
consistance à la vie. Il semble
important de se poser la question de
savoir de quelle autonomie il s'agit par qui
et pour qui elle est organisée. L'aide
alimentaire, si elle procure un soulagement
immédiat et effectif aux personnes et permet parfois
d'établir un lien, reste un système qui ne permet pas
l'organisation et la lutte conjointes... Le lien social de
domination qu'est la charité n'est pas la société que nous
souhaitons. Regardons nos collectifs militants pour
comprendre comment fonctionner avec
les personnes les plus fragiles afin
que la solidarité et l'entraide
se matérialisent au cœur
de nos actions,
faisons de la place,
apprenons et
partageons.

Souffler sur





La voix
de Pétrolette vibrait sur
les ondes FM avec une joie
indomptable, à peine teintée d'angoisse,
forte et volontaire, comme les cordes tendues
au-dessus d'un gouffre pour assurer le passage d'un
bord à l'autre d'un précipice réputé infranchissable.
Tousse ensemble, comme devise, Pandémik comme objet,
chacun-e débarquait à l'impromptu proposant sons ou
sujets, dans un flux tendu. Les intervenant-e-s se succédaient
à l'antenne bienveillante de Radio Pandémik pour rappeler
au monde qu'il n'y avait pas que des soignés et des militaires
sur le qui-vive : les citoyens sans-papiers s'organisaient, des
collectes et distributions de nourriture continuaient de
sustenter les sans-abris et les pauvres, on ouvrait des squats,
on incitait haut en couleurs les murs à parler franc – «
COVID-19 faisons payer les riches ! » ; entre deux piqûres
de réalité, la musique entraînante, débordante de vie,
rageuse et défiante, dansante et jubilatoire, contribuait à
détendre les nuques, les fronts, les zygomatiques, et
redonner du souffle et de l'ardeur aux audit-eur-ric-e-s
rassemblé-e-s comme aux temps révolus de la
Résistance par leur écoute commune de la parole
libérée et combative face au fatalisme de la défaite
préemptée. La radio est un espace ouvert sur le
monde, et avec l'Internet, à double sens : on s'y
croise en présence ou en écoute, on s'y parle, on s'y
construit ou reconstruit des espaces

les braises

sonores bien sûrs, solidaires
aussi. La radio ainsi conçue
offre un *inspace de transistance*
propice à la diversité des paroles
divergentes et à la ronde des gestes invisibilisés dont
la présence devient tangible, solide comme les cordes vocales de
toute-s qui ont rejoint le flot des ondes ainsi libérées... et des
voix nombreuses qui refusent toujours de se taire.





L'organisation est une stratégie d'alliances,
elle n'engage pas seulement des
humains.

Tout comme la
construction de
nos systèmes,
elle engage
différentes
espèces et
tous les
éléments.

Par ailleurs,
tandis que la
plupart des
ontologies qui
accordent une
place au non-
humain ne saisissent
pas les politiques
humaines qui les dominent,
espèces spécifiques, telle le virus – historiquement en raison
de son omniprésence, de la difficulté de le saisir et d'en
prendre le contrôle –
tendent à devenir un point
nodal d'articulation des
discours et des politiques.

Les
dialogues avec ma
grand-mère sont un peu
particuliers du fait, depuis
longtemps, d'un puissant désir, ancien
et réciproque, de s'apporter
mutuellement de la joie. Mais si l'une
d'entre nous a l'impression que l'autre y
sacrifie quelque chose d'essentiel pour elle-
même, c'est de la triche ; c'est comme
enfreindre une règle tacite mais majeure, de
notre manière de nous aimer.

Souffler sur





Quelle forme ou géométrie ces diverses alliances peuvent-elles prendre ? Nombre d'arguments ont été avancés à propos des chemins à prendre au sein des groupes et des possibles sphères d'interférence. Povinelli, dans son « anthropologie de l'autrement » les présente comme des espaces ensaqués et nous rappelle que « all embagged spaces are the result of not merely two strings hanging from the end of an open, if concealed mouth, but many strings tying and retying the body and its contents. » La question devient alors : nos organisations sont-elles tissées ? Et si oui, où sont les alliances et les espaces de transformation existants ? Plus précisément, je situe le 'nous' du côté des groupes qui déjà étaient dotés entre autres d'outils de pensée politique critique, de modes de vie partagés, d'outils numériques indépendants, et sont à de nombreux égards privilégiés au sein de la société occidentale. Nous avons aussi, quoique à bien des égards moins violemment que d'autres, été piégé-e-s dans une « pandémie mondiale », dans quels espaces liminaires situons-nous les apprentissages collectifs pendant le traumatisme que nous traversons ? Quelles sont les formes d'organisation qui se mettent en place pour contrer la crise et qui, plutôt que de prétendre à la résilience, offrent des propositions pérennes et ouvrent des voies de recherche ?

les braises





Remerciements

Exister, consister, assister, insister, résister, persister, transister...





Merci à toutes les personnes qui ont rendu cet été si chaleureux et propice à ce retour tant attendu à l'anormal, afin de poursuivre les luttes malgré l'interruption momentanée de tout – sauf des programmes.

Grand-mère soleil, Maël et Marie, Nemo et ses amis, Ingrid, Noël et Lou, Opa et Oma, Carol et la tribu de Tirinti, Delphine et les amazones de Lescun, Pauline et Yan, nos visiteuses estivales et Louis, Servane, Jackie, Marie et Cécile de l'Épicerie sans Fin, Laure et Olivier du Moment Librairie, les colloc' d'Autevielle et de Carresse, les product-eur-ric-e-s des marchés de Sauveterre, Salies et Dona Paleu, les montagnes d'Iparralde et les gaves du Béarn, les ciels noirs étoilés, les forêts sombres et les sorcières partout.

Merci pour vos inspirations.







Sources

Illustrations extraites de l'atelier « Mind Map » mené en août 012020 à Ozeraine par Aay, natacha et hellekin, sauf « Consent », extrait de Not Found On (<https://notfoundon.org>) par Aay.

Extraits de textes

- Bulles extraites de « En équilibre sur un brin d'herbe » par LD, à paraître

Les textes suivants sont disponibles dans leur version intégrale sur <https://thx.zoethical.org/pub/prendre-soin>

- « Invitation à une présence solidaire » par les petites singularités
- « L'inspace ou le retournement des visibilités » par hellekin
- « Collision » par Sophie Rottiers
- « Nos réseaux tissés » par natacha
- « Une histoire d'atmosphère » par Ingrid Joly-Bertrand
- « Charité bien ordonnée ? » par natacha
- « Radio Pandémik » par les petites singularités

Citations

- « Le droit universel à la respiration » par Achille Mbembe, *in* Enquêtes Critiques, 6 avril 2020 (<https://oac.media/opinion/2020/04/05/le-droit-universel-a-la-respiration/>)
- « Geontologies, Requiem to Late Liberalism » par Elizabeth Povinelli, Duke University Press, octobre 2016, ISBN: 978-0-8223-6233-3

version 1.0





petites singularités, 012020 HE

Nous y voilà, notre espace social préempté par un discours de guerre et les espaces solidaires joués par des politiciens qui parlent de sacrifice au bénéfice d'on-ne-sait-quelle communauté.

L'organisation est une stratégie d'alliances qui n'engage pas seulement des humains, tout comme la construction de nos systèmes, elle engage différentes espèces et tous les éléments.

La question devient alors : nos organisations sont-elles tissées ? Et si oui, où sont les alliances et les espaces de transformation existants ?



prix libre

